

Un jour, je demandais sur son lit de mort à un vieux *guide du St-Maurice*, qui y avait conduit les voyageurs pendant plus de quarante ans, s'il n'y avait pas quelque espoir de colonisation dans ces quartiers pour nos jeunes gens; il me fit cette réponse: *Monsieur, ce pays là n'est bon que pour les bêtes sauvages.*

Et c'est de ce territoire, représenté à la S. Congrégation comme une autre Irlande qui nourrit 5 millions d'hommes, que l'intrigue et la malveillance voulaient faire un diocèse spécial pour Mgr des Trois-Rivières!

Très certainement, si l'enquête demandée si instamment et avec tant de raison par Mgr Lafèche, avait eu lieu avant la réunion de la S. Congrégation, les incroyables chiffres et les représentations *excessivement fausses* dont je viens de parler n'auraient jamais pu obtenir le moindre succès ni le moindre crédit auprès de Votre Eminence et de ses illustres Collègues.

Maintenant, que Votre Eminence, jetant un regard sur la carte officielle du diocèse, veuille bien mettre de côté le territoire *inhabitable de la réserve*, indiqué par une ligne verte, et aussi la partie au sud du fleuve Saint-Laurent. Elle remarquera quelle étroite et ridicule lisière de terre resterait au diocèse des Trois-Rivières.

Cette lisière, si petite qu'elle soit, a cependant besoin d'être encore examinée avec attention. Elle se compose pour un tiers de terres ingrates, incultes et montagneuses, sur lesquelles il ne faut pas compter.

Dans ce qui reste, il se trouve trente paroisses échelonnées en quatre rangées à partir du fleuve. Mais de ce nombre dix sont petites, nouvelles et pauvres, les dernières dans la région du nord, et que beaucoup de colons abandonnent de découragement pour aller aux Etats-Unis. Au front, sur le fleuve, il n'y a, de chaque côté des Trois-Rivières, que quatre paroisses, désignées sur le plan par des croix.

Or, si Votre Eminence savait ce que sont les nouvelles paroisses du Canada, encore à demi défrichées, au milieu de nos forêts primitives, et sous un climat de six mois par année de neige et de glace; si elle connaissait toutes les misères des jeunes colons pour arriver à payer leurs terres, à se bâtir une maison, une église, des écoles, à soutenir leur famille, à établir ensuite leurs enfants, dans ces pays nouveaux où tout est à faire, jusqu'à la terre et aux chemins, combien elle serait éloignée de vouloir les écraser par le fardeau de nouveaux évêchés inutiles.

Lorsque Votre Eminence voit des populations aussi religieuses et laborieuses que celles du Canada se lever ensemble, pour déclarer qu'elles sont assez chargées et demander que leurs conditions ne soient pas aggravées, comme elles l'ont fait l'été dernier, Elle doit être persuadée que de grandes raisons existent contre un démembrement.

Que sont, en effet, une vingtaine de paroisses, quelque peu organisées, avec une petite ville de 10,000 âmes pour soutenir un évêché, un séminaire, etc., et pour répondre en sus à une dette de 200,000 francs?

Telle serait néanmoins la situation de la partie nord du diocèse, avec la division projetée par nos adversaires; pendant que la partie sud qui a peut-être contribué pour la meilleure part aux édifices épiscopaux se verrait, contre son gré, privée de ses grands sacrifices et obligée de recommencer.